

Cities In Dust

Siouxsie and the Banshees
1987

L'approche laissée en blanc, l'approche en son approche, l'approche non transitive.

D'elle, tu diras trivialement qu'elle est lente, tandis que le rythme de sa marche tend à t'échapper.

Rythme à trois temps qui se croisent, se décroisent.

Comme si la musique que tu portes dans ton ventre te faisait trois jambes.

Il te faut choisir ton époque et la couleur de tes saisons.

En effet, ce n'est pas le tempo de ta marche lente à travers neige qui inspire ta démarche, mais le rythme que le paysage de ton souffle insuffle à ta marche à travers le temps de l'œuvre altière qui te ralentit, te fait t'arrêter de nombreuses fois dans les parages de la perplexité fondée en raison.

Le rythme, en ses arrêts incessants, cette scansion du vide qu'il remplit par les vides qu'il laisse entendre entre chaque pulsation forte ou faible, mesurée ou démente.

Ainsi, le rythme, mais à deux visages : sa ligne circulaire ou brisée, syncopée toujours, et dans les mêmes temps, les instants de vide confiés au vide pour que la ligne de basse respire, insufflant ainsi son énergie aux parties laissées en blanc.

Spatialisation du temps et temporalisation de l'espace, les deux ne coïncidant qu'en creux : l'espace n'accède à sa pleine signification temporelle qu'au non-moment où le temps espace sa ligne de traverse, découvrant ces vides que l'espace s'empresse de ne pas remplir.

Abandonnés à leur sort imparfait, les trois temps ne sont qu'une option lente choisie en son temps. Tu ne peux t'y arrêter durablement.

Il y a trop de rythmes en ce monde pour que tu consentes à te fixer sur l'un deux en particulier.

La courtoisie de tes rythmes éclate dans les sillages de ton combat.

Ruinées, des cités se dressent dans ta mémoire. Tu n'y trouves que vies figées dans la mort.

Ainsi, tu vas dans la voix persistante.

Tu redonnes vie et souvenir, ampleur et épaisseur à ce qui, figé dans la cendre, ne demande qu'à y reposer pour l'éternité.

Louées soient ta démarche et ta voix.

Jean-Michel Guyot
7 mars 2012

Cities In Dust
Siouxsie and the Banshees

Water was running; children were running
You were running out of time
Under the mountain, a golden fountain
Were you praying at the Lares shrine?
But ohh oh your city lies in dust, my friend
ohh oh your city lies in dust, my friend

We found you hiding, we found you lying
Choking on the dirt and sand
Your former glories and all the stories
Dragged and washed with eager hands

But ohh oh your city lies in dust, my friend
ohh oh your city lies in dust, my friend
your city lies in dust

Hot and burning in your nostrils
Pouring down your gaping mouth
Your molten bodies blanket of cinders
Caught in the throes ...

Ohh oh your city lies in dust, my friend